



ROYAUME DE SICILE
Les HAUTEVILLE 1130 à 1194, Les HOHENSTAUFEN 1194 à 1250
Tari d'or et follaro de bronze

*Exposé fait devant la SSN en Janvier 2014
par Pierre Gauthier*

ROGER II

Les croisades furent l'occasion pour de nombreux aventuriers de se créer, comtés, duchés et même royaumes, Les HAUTEVILLE établirent un grand comte en Sicile ; en 1128 et 1129 Roger II fait la conquête de la Calabre et des Pouilles en 1130 il se fait couronner roi en la cathédrale de Palerme, au fil des ans il fait de nombreuses prises dans les territoires du Maghreb, en 1145 il prend Bône, et avant sa mort il contrôle le littoral tunisien de Sfax à Gabes.



Tari du règne de Roger II vers 1130-1154

GUILLAUME Ier

Né autour de l'an 1251, Guillaume est le quatrième fils du roi Roger II de Sicile et de la princesse Elvire de Castille. Étant le quatrième fils, il n'était pas censé devenir roi un jour. Mais les décès successifs et précoces de ses frères aînés Roger, Tancrède et Alphonse, changent la donne et il est associé au trône en 1151. Guillaume devient à la mort de son père, en 1154, le second roi du royaume Sicilo-Normand,

Il semble mal préparé et son règne s'annonce difficile et tumultueux. En effet, la majeure partie des barons normands contestent et haïssent le personnage le plus puissant du royaume, l'« Émir des Émir » Maion de Bari qualifié par ses détracteurs de « diabolique », de « corrompu » et de « comploter ». Les barons n'hésitent pas à s'allier aux Byzantins contre leur roi. Son titre de roi est d'ailleurs contesté par l'empereur byzantin Manuel Comnène, ennemi juré des Normands qui espère encore conquérir l'Italie, ainsi que par le pape Adrien IV. Cependant, Guillaume, habitué à une vie oisive, décide de prendre les devants; il pénètre sur le continent, combat les byzantins qu'il finit par expulser, soumet violemment les barons rebelles et assiège le pape Adrien IV dans Bénévent. Reconnu ensuite roi par ce dernier en 1156, il devient alors un fidèle allié de la Papauté contre les menées de l'empereur germanique Frédéric-Barberousse qui cherche à étendre son empire en Italie. Après avoir

violemment rétabli un temps l'ordre dans ses possessions, il tente de poursuivre la politique expansionniste, méditerranéenne et orientale de son père mais finit par perdre toutes les places fortes normandes d'Afrique du Nord (sur l'actuelle côte tunisienne) et le dernier bastion normand d'Afrique, Mahdia, tombe dans les premiers jours de 1160: c'en est terminé de la Méditerranée normande.

La fin de sa vie, Guillaume, élevé à l'orientale et vivant comme un prince arabe, l'a passée essentiellement dans ses palais, partageant la majeure partie de son temps entre son harem et ses somptueux jardins. Il meurt à Palerme de causes inconnues le 7 mai 1166. Il est âgé d'environ 40 ans. Avant de mourir, il avait nommé comme successeur son jeune fils Guillaume, encore tout jeune adolescent, lui laissant un royaume plus fragile qu'en 1154, à la mort du grand roi Roger.

GUILLAUME II

Né en 1154, il est le fils et successeur du roi Guillaume le mauvais. À la mort de ce dernier, il est placé sous la régence de sa mère Marguerite de Sicile jusqu'à sa majorité en 1171. Très cultivé, polyglotte et élevé à l'orientale c'est un roi « bon » mais peu attiré par la guerre. Cependant, le qualificatif de « bon » peut également cacher un manque certain d'autorité

Il entretient de bons rapports avec la papauté, s'allie au roi Henri II Plantagenêt, dont il épouse en 1277 la fille Jeanne d'Angleterre sœur de Richard Cœur de Lion, mais reste hostile à l'Empire byzantin et s'oppose à Frédéric-Barberousse, ce dernier ne tentant pas moins de cinq descentes militaires en Italie, sans grands résultats toutefois.

Guillaume tente de continuer la politique expansionniste de son père, et surtout celle de son grand-père Roger II de Sicile. En 1174, sa flotte conduite par l'amiral Gauthier de Moac attaque l'Égypte mais échoue dans sa tentative de prendre Alexandrie. Il attaque l'Empire byzantin, prend Corfou, Céphalonie et Zante, pille Thèbes et Corinthe, prend et occupe Durazzo (1181), et réussit en 1185, à prendre et occuper la deuxième ville de l'Empire, Thessalonique. Cependant, une contre-offensive byzantine menée par Alexis Branas force les troupes normandes, en majorité musulmanes, à quitter la ville la même année (fin 1185) et à évacuer Durazzo sur l'Adriatique. Cherchant une alliance contre Byzance, il finit par donner sa tante Constance de Hauteville, fille posthume de Roger II de Sicile, au prince impérial Henri Hohenstaufen, fils de Barberousse (1186). Mais sa mort précoce à l'âge de 35 ans,(1189) sans enfants légitimes, provoque vite de graves problèmes de succession, laissant le royaume en proie aux prétentions du Saint-Empire Romain Germanique

TANCREDE dit DE LECCE

Tancrede est le fils bâtard du prince Roger de Hauteville, duc d'Apulie, fils aîné du roi Roger II de Sicile, et d'Emma, fille du comte Achard II de Lecce; il héritera de ce grand-père (en 1149) du comté de Lecce, d'où son nom de *Tancrede de Lecce*.

En 1181, Tancrede est nommé par le roi Guillaume II grand connétable et maître justicier d'Apulie et de la Terre de Labour, c'est-à-dire vice-roi sur le continent.

Décrit comme étant un bon chef militaire malgré sa petite taille, brave et intelligent, mais laid selon son principal détracteur Pierre d'Eboli, il prétend au trône normand à la mort sans postérité de son cousin le roi Guillaume II (1189), soutenu par la noblesse contre les prétentions de sa tante la princesse Constance de Hauteville et de son époux Henri Hauhenstaufen. Il parvient à se faire couronner roi à Palerme au début de l'année 1190. Réfugiée dans Salerne, Constance est capturée par les partisans de Tancrede qui la gardent prisonnière d'abord à Palerme, puis à Naples. Il tente vainement de faire reconnaître sa

légitimité en faisant couronner son fils Roger et tente même un rapprochement avec l'Empire byzantin, demandant la main de la fille du Isaac Ange, la princesse Hélène Ange pour son jeune fils, mais celui-ci meurt prématurément la même année en décembre 1193. Il nomme alors son autre fils Guillaume, encore enfant, co-roi et successeur désigné sous le nom de Guillaume III de Sicile, mais Henri le vainc à Catane et Tanocrède, abandonné de ses soutiens meurt peu après dans son palais de Palerme le 20 février 1194. Sa mort livre le royaume normand à l'Empire germanique et met fin à la dynastie des Hauteville en Sicile.

ROGER III

Roger III de Sicile (1170/1180 – 24 décembre 1193) est un prince normand du royaume de Sicile, fils de Tanocrède de Lecce, roi de Sicile (1190-1194), et de Sybille de Médania. Nommé par son père duc d'Apulie en 1189/1190, Roger est ensuite associé au trône. Tanocrède voulant probablement légitimer son pouvoir et assurer la continuité dynastique face aux prétentions de la puissante famille impériale des Hohenstaufen réclame l'héritage du royaume sicilien depuis la mort sans postérité du roi Guillaume II de Sicile en 1189. En 1193, il épouse la princesse byzantine, Hélène-Ange, fille du *Basileus* Isaac II Ange. Il meurt précocement avant son père, le 24/12/1193

GUILLAUME III

Guillaume III de Sicile est un prince normand du royaume de Sicile, fils de Tanocrède de Lecce, roi de Sicile (1190-1194), et de Sybille de Médania. Il naît vers 1186. À la mort précoce de son frère aîné Roger, duc d'Apulie et roi associé de Sicile (décembre 1193), son père le fait couronner roi symboliquement pour assurer la continuité dynastique et contrer les prétentions des Hohenstaufen, qui revendiquent le trône normand depuis la mort sans postérité du roi Guillaume II de Sicile. Après la mort de son père Tanocrède le 20/02/1194, il hérite du royaume malgré son jeune âge. Cependant, la mort de Tanocrède livre également le royaume aux Hohenstaufen qui s'en emparent sans difficulté. À Noël 1194 Guillaume doit céder sa couronne à Henri Hohenstaufen, époux de la princesse sicilienne Constance, fille posthume du roi Roger II de Sicile, et prétendant légitime depuis 1189. Le jeune Guillaume est capturé le lendemain du couronnement de Henri Hohenstaufen Guillaume est malmené avant d'avoir les yeux crevés et castré, puis envoyé en exil en Germanie.

HENRI VI du SAINT EMPIRE

Henri VI, dit le Cruel, né en novembre 1165 à Nimègue, mort en 1197 près de Messine. Fils aîné de Frédéric-Barberousse et de Béatrice 1^{ère} de Bourgogne, il fut élu roi d'Allemagne en 1169, roi des Romains en 1186, empereur du Saint-Empire en 1191, Roi d'Italie en 1194 et couronné roi de Germanie en 1169. Son père le nomme régent du royaume avant de partir en croisade en 1189. Henri conclut la paix de Fulda avec Henri le Lion pour avoir les mains libres en Sicile, où Tanocrède de Lecce, neveu de son épouse Constance, conteste ses droits au trône. En 1191, il se rend en Italie où le 14 avril, Célestin III le couronne empereur du Saint-Empire romain germanique. Après Henri assiège Naples, mais il tombe malade. Les habitants de Salerne enlèvent sa femme Constance et la livre à son rival Tanocrède. En décembre, Henri rentre en Allemagne. En mai de cette année 1194, Henri VI retourne en Italie. Le roi Tanocrède de Sicile vient de mourir. L'armée d'Henri IV ne rencontre guère de résistance. Le 25 décembre 1194, il est couronné roi de Sicile. Plus tard, il fait châtrer et crever les yeux du jeune fils de Tanocrède, Guillaume, qui en mourra, et emprisonne à vie le reste de la famille. Les nobles et les évêques ayant assisté au couronnement de

Tancredè sont brûlés vifs à cinq cents pas du palais royal. Henri fait ensuite déterrer les restes de Tancredè et de son fils Roger. On leur arrache leurs couronnes d'or avant de les décapiter. Se tournant alors vers l'Orient, Henri annonce qu'il souhaite prendre la tête d'une croisade germanique. Afin que sa succession se passe sans problème, il souhaite faire élire son fils Frédéric-Roger roi des Romains, mais de nombreux nobles qui espèrent préserver leurs droits à la couronne, s'y opposent. Il finit par obtenir gain de cause un an plus tard. Mais au moment où il se prépare à partir en croisade, une révolte éclate en Sicile, peut-être fomentée par sa femme et le pape. La révolte est matée, mais Henri VI meurt avant d'embarquer vers la Terre Sainte. Selon la chronique sa femme l'aurait peut être empoisonné, mais il serait plus vraisemblablement mort de malaria ou de dysenterie.

FREDERIC II du SAINT EMPIRE



L'empereur Frédéric II

Frédéric II de Hohenstaufen, né le 26/12/1194 à Jesi et mort le 13/12/1250 à Fiorentino et régna de 1220 à 1250. Il fut roi des Romains, de Germanie, d'Italie, de Sicile et Roi de Jérusalem. Il connut des conflits permanents avec la papauté et se vit excommunié par deux fois. Le pape Grégoire IX l'appelait l'Antéchrist. Il parlait au moins six langues : le latin, le grec, le sicilien, l'arabe, le normand, l'allemand. Il se livrait à des expériences scientifiques (parfois sur des êtres vivants), édifiait des châteaux dont il traçait parfois les plans. De par ses bonnes relations avec le monde musulman, il mena à bien la 6ème Croisade (la seule croisade pacifique) et fut le second à reconquérir les lieux saints de la chrétienté,

Dernier empereur de la dynastie des Hohenstaufen il devint une légende. De ses contemporains, il reçut le surnom de *Stupor Mundi* (la Stupeur du monde). Son mythe personnel se confondit par la suite avec celui de son grand-père Frédéric-Barberousse. Il était le fils de l'empereur Henri VI et de Constance de Hauteville elle-même fille de Roger II de Hauteville, premier roi normand de Sicile. Alors que sa mère avait 40 ans, sa naissance eut lieu en public, sous une tente dressée sur la place principale de Jesi. L'accouchement menaçait de tourner au drame lorsque l'on fit appel à deux médecins arabes qui sauvèrent la mère et l'enfant. Frédéric-Roger fut élu Roi des Romains en 1196, à la demande de son père, pour assurer la continuité dynastique des Hohenstaufen au trône impérial. Cependant, Henri VI mourut brutalement en 1197 et l'impératrice mourut en 1198 alors que Frédéric II n'était encore qu'un enfant de trois ans. Frédéric passe sa jeunesse à Palerme et à quatorze ans, il épouse Constance d'Aragon, âgée de 11 ans de plus que lui.

Frédéric fut sacré à Aix la Chapelle le 23/07/1215 par l'archevêque de Mayence. L'élection fut reconnue par Innocent III. Lors du couronnement Frédéric utilisa le manteau royal de Roger II de Sicile qui devint alors le manteau de sacre des empereurs, l'un des insignes impériaux utilisé par la suite jusqu'au XVIIIème siècle par quarante-sept empereurs. Le manteau est aujourd'hui conservé à la Schatzkammer (chambre du trésor) de Vienne avec les autres insignes et le trésor des rois de Sicile. Le pape Honorius III couronna finalement Frédéric II empereur à Rome en 1220. Frédéric II n'avait pas l'intention de séparer ses deux héritages, la Sicile maternelle et la Germanie paternelle. Frédéric renouvela le serment d'allégeance envers la papauté, confirma le versement d'un tribut annuel de 1 000 pièces d'or

par la Sicile, et promit de partir en croisade dans les lieux saints. Toutes ses promesses lui permirent d'asseoir son pouvoir solidement.

Lors de son couronnement, Frédéric avait promis au pape de partir en croisade. Son vœu reprenait en fait celui de son grand-père et de son père. Mais son échec devant la résistance des communes lombardes en 1225-1226 retarda son départ. Or, la papauté espérait desserrer l'étau que faisait peser l'empereur du Saint-Empire sur ses États pontificaux en l'éloignant. Frédéric fut donc excommunié par Grégoire IX en 1227 pour ne pas avoir honoré sa promesse de lancer la sixième croisade. Il partit l'année suivante alors que son excommunication n'était pas levée. Sa brève croisade se termina en négociations et par un simulacre de bataille avec le sultan Malik Al-Kamel (le Parfait), avec qui des liens d'amitié s'étaient tissés, et par un accord, le traité de Jaffa. Il récupéra sans combattre la ville de Jérusalem et se couronna lui-même roi de Jérusalem le 18 mars 1229. Il s'embarque pour l'Italie le 1^{er} mai, laissant les états latins d'Orient sans roi résident, en proie à la guerre civile entre ses partisans et ses opposants.

Dès les années 1237-1238, il suit de près les affaires en Provence en nommant un vice-roi en Arles, puis en 1240 en demandant au comte Raymond VII de Toulouse d'intervenir militairement contre le comte Raimond Béranger IV de Provence et Jean Baussan, archevêque d'Arles.

Frédéric II mourut en 1250, il repose dans la cathédrale de Palerme auprès de ses aïeux normands de Sicile et de sa première épouse, Constance d'Aragon. Son tombeau a été ouvert en 1781 et en 1998: il contient la dépouille de l'empereur, celle d'un homme identifié comme *Pierre d'Aragon* et d'une femme inconnue.

Frédéric avait été éduqué par un juge musulman à Palerme, c'était un mécène des sciences et il gérait son État d'une manière radicalement nouvelle. Il indigna son époque en s'habillant parfois à l'orientale. Ses démêlés avec la papauté qui limitait son pouvoir lui firent écrire qu'il enviait que les califes fussent à la fois dirigeants spirituels et terrestres. Il entretenait une grande cour, constituée entre autres de nombreuses jeunes filles (esclaves astreintes à des travaux de couture, servantes, danseuses), si bien que ses adversaires (le pape principalement) lui reprochaient d'entretenir un harem. Cette réputation est cependant fondée sur des mœurs discutables, notamment validées par René Grousset, rapportant l'abus dont fut victime sa première épouse puis le viol de la propre cousine de cette dernière par Frédéric II.

Les descendants de Frédéric, son fils légitime Conrad IV, le fils de ce dernier Conradin et son fils illégitime Manfred n'accédèrent pas à l'Empire. Le royaume de Sicile leur fut également enlevé par le pape, qui y installa Charles d'Anjou. Ce fut la fin de la Maison des Hohenstaufen de Souabe, qui laissa place aux Habsbourg et à l'essor des cités italiennes. Toutefois la lignée se perpétua indirectement en Sicile, à travers les petits-fils de Manfred, enfants de sa fille Constance et de Pierre III d'Aragon, à savoir Jacques 1^{er} de Sicile, puis son frère Frédéric II de Sicile et enfin les descendants de celui-ci, Pierre II, fils du précédent, Louis 1^{er} fils du précédent, Frédéric III frère du précédent, Marie 1^{ère}, fille du précédent (Maison d'Aragon en Sicile).

TARI d'OR

Le tari ou tarin (en arabe *tari*, "récemment frappé") est une monnaie d'or qui circule dans la Sicile musulmane et qui porte deux légendes circulaires en caractères coufiques. Les rois normands continuent à frapper cette monnaie, en conservant son type arabo-musulman : Roger II est ainsi appelé *al-Mu'tazz billah* (le roi Roger, fort en Dieu) et la *shahada* (la profession de foi) du tari musulman d'origine est remplacée par une croix. Le poids du tari est d'environ 1,2 à 1,3 g.



*Tari frappé sous Roger II
Monnaie d'or, Sicile, 1140-1154*



Follaro de Henri VI



Trifollaro de Guillaume II



*ITALIE, Normands de Sicile, Tancred, with Roger (1191-1193)
Æ Follaro, 2.42g., Messina mint, +ROGERIVS REX*